

BULLETIN NATIONAL

HEBDOMADAIRE.

NRO. 20.



Adresse du Conseil Suprême National aux Citoyens habitans de la Prusse Orientale & Occidentale.

ON trouve dans le passé une époque heureuse, où après de longs combats, des incursions, des persécutions réciproques, les habitans de la Pologne ainsi que ceux de la Prusse, se persuaderent également qu'il était de leur intérêt commun, de leur vrai bonheur, de renoncer à leurs anciennes haines, de contracter des liens fraternels, de vivre tranquillement & sûrement sous un seul & même Gouvernement & sous des loix uniformes. Cette alliance mémorable fut conclue entre les deux Nations en 1466. Les Citoyens de la Prusse Occidentale s'incorporèrent à la République, qui leur garantit de son côté la jouissance des droits & des loix de ses propres Citoyens. Les deux Nations formerent réciproquement l'engagement de vivre à l'avenir sous le même Gouvernement, de n'avoir qu'une Patrie commune & de la défendre à forces réunies, contre toute attaque. Les habitans de la Prusse Orientale étaient encore gouvernés par les Chevaliers Teutoniques, mais ils passèrent peu après sous la protection du Gouvernement Polonais, lorsqu'Albert, par droit de Vasselage, fut déclaré Prince de Prusse & prêta serment de fidélité & d'obéissance au Gouvernement Polonais; ils pouvaient même espérer d'être totalement incorporés à la République de Pologne à l'extinction des droits féodaux.

Le 12
8bre.

Mais la cupidité & les intrigues de la Maison de Brandebourg tromperent bientôt l'espoir des deux Nations; cette maison ingrate se dégageant progressivement de ses devoirs envers la République,

devint avec le temps l'ennemi juré de sa bienfaitrice. Elle rompit tous les liens qui unissaient la Prusse Orientale à la Pologne, s'empara ensuite de la Prusse Occidentale, & les priva des prérogatives dont elles jouissaient, sous la protection d'un Gouvernement libre. Poussant toujours plus loin son avidité démesurée, cette Maison usurpe, pille l'héritage le plus ancien de la République, s'unit à Catherine pour anéantir l'existence du nom Polonais. Et c'est de vous Prussiens, c'est de vous nos frères & nos anciens alliés, qu'elle se sert pour étendre ses usurpations. Voilà l'origine & la cause de tous les malheurs de la guerre actuelle. Citoyens paisibles, on vous force d'envahir nos Etats, & pour nous venger de l'injustice de votre Roi, nous sommes obligés de vous considérer comme ennemis.

Frères, écoutez la voix de la raison & de la vérité, bientôt toutes querelles cesseront entre nous, bientôt réunis par le même intérêt, il ne nous restera qu'un ennemi, le seul Frédéric Guillaume, qui est en effet notre ennemi commun. Nous vous protestons solennellement que nous ne sommes pas intentionnés de vous persécuter en ennemis. Nous ne voulons ni par des vols, ni par des pillages venger sur vous les torts de Frédéric Guillaume. Unissez vous à nous, renoués les liens sacrés qui ont uni nos ancêtres & acquerés avec nous la liberté. Reconnaissez enfin la cupidité & l'ambition éfrenée de votre Roi, qui dissipe vos fortunes, & qui trafique sans vergogne, contre de l'argent, le sang de vos fils & de vos frères. Considérez ce que vous coûte sa guerre insensée contre les Français. Les trésors ramassés à la sueurs de vos fronts sont épuisés; que de milliers de vos enfants ont péri par les maladies, l'intempérie des saisons ou le fer des Français. Quel avantage retirés vous, de ce que votre Roi se fait payer plusieurs milliers pour continuer cette guerre? Et n'est-ce pas le comble de l'avilissement pour l'humanité que de vendre le sang de son propre peuple, uniquement pour satisfaire à l'ambition d'autrui? Frédéric Guillaume s'est emparé des Provinces de la Grande Pologne; mais qu'y avez vous gagné? a-t-il diminué les impôts ou les charges publiques? Ne prévoyés-vous pas combien de sang il faut encore verser pour qu'il puisse conserver ses Provinces? car nous avons fait serment de répandre jusqu'à la dernière goutte du notre, pour nous en remettre en possession, & tout ce sang retombera sur vos têtes, si vous vous obstinez à être plus long-temps les instrumens de la cupidité de ce Roi.

Les Polonais pensent mieux de vous; ils espèrent que non seulement vous n'aurez pas la cruauté de les persécuter, parce qu'ils travaillent à maintenir leur liberté, mais encore que vous ferez vous mêmes des efforts pour séconder le joug du despotisme & recouvrer la votre. Acquérant tous les jours plus de lumières, vous concevrez enfin que l'homme n'est point né pour l'esclavage. Un de vos savants, soutenant les droits incontestables de l'homme, a proposé aux tyrans un dilemme qu'ils n'ont osé résoudre jusqu'à présent. *Tous conviennent, dit-il, qu'il faut accorder la liberté à l'homme; mais les Souverains soutiennent qu'il faut l'y préparer avant. Je demande, dit le profond Kant, comment il faut préparer l'homme à cette liberté? est-ce par l'esclavage ou par la liberté? Si c'est par l'esclavage, comme ils sont esclaves depuis tant de siècles, ils doivent être déjà préparés; si c'est par la liberté, il faut la leur rendre aussitôt.* Mais les tyrans feignent de ne pas comprendre de pareils raisonnemens; & c'est en vain que les hommes attendent d'eux la liberté; ils ne l'accorderont jamais; c'est donc aux peuples à la demander eux-mêmes comme un droit inné dans l'homme.

Prussiens, soyés libres, c'est le vœu de vos bons & anciens frères. Le Conseil Suprême National vous proteste en face du Ciel & de l'Univers, que le Gouvernement Polonais ne veut point vous persécuter, il ne veut que se venger du parjure, de l'injustice, de la violence & des spoliations de Frédéric Guillaume. Si vous secondés son despotisme, sa tyranie, si vous l'aidez dans ses iniques & honteux projets, vous trouverez en nous des ennemis; mais si vous reconnaissez au contraire, que les hommes doivent être libres, que la fraternité des Polonais vaut mieux que les liens avilissans qui vous enchaînent à Guillaume, alors vous aurez dans les Polonais non des ennemis mais des amis, non des persécuteurs mais des frères, non des violeurs de vos propriétés, de vos opinions religieuses, de vos loix, de vos coutumes, mais des défenseurs.

Il est sévèrement ordonné aux troupes de la République de respecter vos personnes & vos propriétés. Elles ne feront main basse que sur les dépôts appartenants au Roi, parce qu'ils sont les fruits de l'extorsion, & ce qu'elles prendront chés vous pour leurs besoins indispensables sera payé en argent, ayant cours dans les Etats de la République, ou il en sera donné des reçus qui seront religieusement acquittés par le trésor public.

Observés encore avec quelle différence en agit un peuple libre ou un tyran. Pendant que Frédéric Guillaume nous ruine par le pillage, la rapine, les extorsions, dans le même temps qu'il a permis au cruel Seculi d'exercer des barbaries sur nos frères, les Polonais traitent avec humanité, même cet homme qui n'est point soldat mais assassin. Quoique votre despote nous noircisse tant qu'il peut devant vous, quoiqu'il vous excite par de faux tableaux de notre révolution, nous espérons en vos lumières, que vous rendrés justice à la sainteté de notre cause, à la pureté de nos intentions, à la droiture de nos desseins & à la sincérité de nos sentimens envers vous. Frères, rapellés vous ce que vous êtes, comme nous nous en rapellons; songés que voilà le moment de récupérer la liberté qui vous a été arrachée par des tyrans, de rentrer dans tous les droits d'un civisme qui nous est commun & de fonder notre félicité réciproque. Que les pertes que vous pourrés essuyer ne vous effraient point; la liberté mérite les plus grands sacrifices, elles les récompense avec usure. Songés que pourvu que vous veuilliés être librés vous le serés.

Donné à la séance du Conseil ce 12 gbre 1794.

THADÉE DEMBOWSKI,
Président.

Conseil.

Séance ordinaire du matin.

Le 12
gbre.

On fait lecture d'un raport de la Comission du Bon Ordre du Palatinat de Sieradie, faisant part de l'Insurrection de la Terre de Wielun.

Le Citoyen Marszalkiewicz déclare qu'il possède un secret pour augmenter du double la fertilité de la terre, en diminuant de moitié les dépenses & travaux du labourage; renvoyé au Département des Vivres.

Le Conseil a fait recomander aux habitans de Varsovie de redoubler de zèle pour terminer les fortifications de Varsovie, du côté de Prague.

Suite de la Séance extraordinaire du soir.

Enjoint au Département de Sûreté, de ne laisser sortir de Varsovie qui que ce soit sans la permission expresse du Président de la Ville pour le civil, & du Général Zaiączek pour le militaire.

Décrété, que toutes les autorités constituées & tous les réglemens établis par Kosciuszko seront maintenus dans toute leur vigueur, jusqu'à ce que le Conseil aura fait de nouvelles dispositions.

Il nomme un Conseil de guerre, composé de Citoyens civils & de militaires; le Conseil nomme les membres civils, & laisse au Général le choix des militaires, qui devront régler les opérations des armées.

Le Conseil a fait proclamer une adresse aux troupes de la République, dont l'objet est de leur recommander d'obéir dorénavant au Généralissime Wawrzecki & de venger la perte de Kosciuszko. "Braves guerriers, est-il dit dans cette proclamation, la Providence qui a voulu éprouver notre constance par la perte de Kosciuszko, a peut-être voulu aussi nous faire connaître que le sort des Nations ne dépend pas d'un seul individu, quoique des plus estimables, mais bien de l'union générale. La douleur du Conseil est extrême, mais il a juré de rendre la liberté à la Patrie ou de périr avec elle, & sa résolution est inébranlable. Si vous partagés les peines du Conseil, partagés aussi ses espérances; la Patrie vous reste, il faut la défendre jusqu'à la dernière goutte de votre sang, vous en avés fait le serment."

Le Citoyen Maignien, Chirurgien Major général des armées de Pologne, a été envoyé par le Conseil pour soigner le Généralissime Kosciuszko.

On lit un rapport du Comité Central de Lithuanie; le Conseil le fait communiquer au Général commandant Zaićzek.

Le 13
8bre.

Il autorise le Département des Besoins de l'armée à acheter les chevaux à plus haut prix qu'il n'a été fixé dans le tableau militaire.

Enjoint au Département de Finance de payer à ceux des Vivres & des Besoins militaires, chacun 500,000 florins.

Le Comité de Guerre ayant informé le Conseil du résultat de ses délibérations sur les opérations militaires, le Conseil décrète, *amo.* Que le Président de la Ville commandera journallement, à dater du 14 du courant, 2000 travailleurs pour achever les fortifications de Prague, & qu'il fixera le salaire des journées, lequel sera acquitté par le trésor National.

220. Que l'on fera passer sur le bord gauche de la Vistule tous les bateaux de transport, ponts-volants, &

230. Que le Département de Sureté communiquera au Général Cichocki toutes les dépositions des déserteurs.

Décrété des prières publiques dans toutes les Eglises, durant trois jours, pour demander au Ciel l'esprit d'union, de courage & le succès des armes Polonaises. Après ces Supplications, il sera fait au peuple des sermons, pour l'instruire que dans les circonstances critiques au lieu d'abandonner la Patrie, c'est alors qu'il faut redoubler ses efforts pour la défendre.

Voulant que les défenseurs de la liberté soient non seulement récompensés par le Gouvernement, mais aussi qu'ils voient l'intérêt qu'il prend à ceux qui méritent le plus de la Patrie, le Conseil enjoint au Département de Finance de payer 6000 florins de gratification à la Générale Dąbrowska, dont le mari étend les succès des armes Polonaises.

On présente un projet sur le mode des récompenses à assurer aux militaires combattant pour la Patrie; le Conseil a nommé 6 de ses membres pour le rédiger avec le Général Zaiaczek.

L'ordre de n'accorder des passe-ports à qui que ce soit est révoqué; on en donnera comme cy-devant aux étrangers, avec les précautions ordinaires; les Indigènes qui voudront passer dans l'étranger, devront s'adresser directement au Conseil.

Les Délégués de la Terre de Wielun ont audience du Conseil; ils l'informent de l'insurrection de leur Terre, & demandent des instructions sur leurs opérations civiles & militaires. Après avoir loué leur patriotisme de s'être insurgés au milieu des ennemis, le Conseil les renvoie quant aux instructions, pour le civil au Département du Bon Ordre, & pour le militaire au Général Zaiaczek; leur recommandant d'élire au plutôt, pour la Commission du Bon Ordre de leur Terre, des membres dignes de leur confiance, & d'informer de ce choix le Conseil, qui l'approuvera.

Le 14
2bre. Dans la crainte que les faux bruits qui se sont répandus, que Kosciuszko n'est pas prisonnier chez les ennemis, ne soient accrédités

par les malveillans, en vue d'attiédir la ferme résolution de venger cette perte dans le sang ennemi, le Conseil a fait publier une Proclamation, par laquelle, confirmant la nouvelle de la détention du Chef Suprême de la force armée, protestant aux Citoyens qu'il méritera toujours leur confiance par sa loyauté & sa sincérité; il les engage à se défier de l'intention dans laquelle ces bruits peuvent être semés. Partageant les regrets & l'affliction des Citoyens sur la perte du Généralissime, le Conseil les exhorte à s'en venger sur les ennemis; non sur les Russes prisonniers & désarmés, qui sont sous la sauvegarde de la Nation, dont par égard pour l'humanité & pour nos propres militaires, le sort doit être respecté; mais de s'en venger les armes à la main, sur le champ de bataille, avec la vertu, le courage & la subordination aux autorités constituées, dignes d'un Républicain Polonais; vrai moyen, dit le Conseil, de verser quelque consolation dans l'âme élevée de Thadée Kosciuszko; ce Citoyen vertueux, qui ayant toujours préféré sa Patrie à sa propre existence, vous devés de même être bien plus sensible au sort de la mère comune, qu'à la perte d'un de ses meilleurs fils.

Enjoint au Département de Finance de payer à celui d'Instruction les arrérages des intérêts dûs depuis 1789 d'une somme de 197,229 florins, provenant de la vente du Collège des Ex-Jésuites à Varsovie & placée dans le trésor public à 5 pour cent; ce Département n'ayant actuellement aucun revenu pour payer les Professeurs. Le dit Département a présenté au Conseil le prospectus des dépenses annuelles à faire à l'avenir, payables sur le fond de l'Instruction Nationale, à commencer du 1^{er} gbre prochain. Le Conseil approuvant ce prospectus a décrété, que toutes les pensions au dessus de 2000 florins seront réduites, mais ne seront jamais moindres que cette somme. Il a statué en même temps que ceux qui ont des pensions arriérées & qui ont donné des preuves de Civisme pendant l'Insurrection, toucheront leurs arrérages en entier.

Enjoint au Département de Finance de payer 1^{mo}. 23,743 florins dûs pour fournitures aux marchands de Varsovie; 2^{do}. 6000 florins pour secourir les indigens; 3^{tio}. 500 florins pour fraix faits par le Comité qui a estimé les dommages des Citoyens durant le siège de la Capitale.

Décrété, que pour conserver la mémoire des vertus Civiques de Thadée Kosciuszko, son portrait sera placé dans la Salle des séances du Conseil.

Présidence d'Ignace Potocki.

*Le 15
sbr.* Des malveillans ayant décrédité les billets du trésor, au point qu'ils n'étaient plus au pair avec l'argent, le Conseil pour déjouer ces mauvaises intentions a fait publier une proclamation dans laquelle, témoignant la peine qu'il ressent de voir que ce qu'il a fait uniquement pour soulager les Citoyens, soit tourné contre la Patrie par des esprits prévenus ou mal-intentionnés, il expose dans le plus grand jour les motifs & les raisons de l'établissement du papier monnoye. Après en avoir détaillé l'utilité, l'emploi & la nécessité indispensable pour ne pas surcharger les Citoyens de nouveaux impôts & subvenir aux fraix de la guerre, il leur représente combien il est nécessaire que secondant les efforts du gouvernement, ils se fient entièrement à lui c'est à dire à eux-mêmes; si on refuse les billets on obligera le gouvernement à chercher de l'argent, ce qui ne peut se faire que par une augmentation d'impôts, moyen dont le gouvernement ne voulant pas faire usage, il a cru les billets du trésor qui sont si surs étant hypothéqués sur les Starosties, sur les biens Royaux, & sur tous les domaines de la Nation, que le bon sens seul doit faire naître la confiance.

Le Conseil cite l'exemple des Français, dont les Polonais louent le courage, la fermeté; paraissant s'étonner que ce peuple puisse seul tenir tête à tant d'ennemis, entretenir des armées si nombreuses, sans fouler le pays; leur magie consiste dans les assignats hypothéqués sur les biens Nationaux; chacun y croit, chacun les prend & tout va bien: ils sont même parvenu à se passer d'or & d'argent & à prouver que la richesse d'une Nation, même celle des particuliers ne consiste que dans la bonne foi & dans l'obéissance aux pouvoirs constitués. Quand on a établi le papier monnoye en France, il s'est trouvé des discréditeurs, on les a puni & les Français ont prospéré.

En outre, dit le Conseil, la Russie paye en papier ses armées pour nous opprimer & nous n'en ferions pas usage pour nous soustraire à l'esclavage. Le Conseil n'a pas encore sévi contre ceux qui ont refusé d'accepter des billets, mais il déclare qu'il le fera, parce que

ces

ces désobéissans nuisent à la confiance publique, privent la Patrie du moyen de payer les troupes & préparent la ruine de tous les Citoyens. Rien n'est omis pour faciliter le cours & l'échange des billets du trésor; Quiconque refusera de les accepter, doit être qualifié traître à la Patrie & comme tel puni criminellement. Sur quoi le Conseil déclare que désormais, quiconque sera accusé & convaincu de n'avoir pas voulu accepter ces billets, sera livré immédiatement au jugement criminel où il encourra la peine décrétée contre pareils délits. Le Conseil décrète la publication de la présente proclamation, & en remet sous peine d'une responsabilité sévère, l'exécution aux Comissions du Bon Ordre, aux Magistrats des villes & aux inspecteurs dans les inspections.

Le Conseil a chargé son Président d'écrire en son nom une seconde lettre à Kosciuszko dans le même esprit que la première; Cette Magistrature Suprême y renouvelle au Généralissime les marques du plus vif intérêt sur son sort de sa part & de celle de tous les Citoyens, lui témoignant en même temps que rien n'en prouve mieux la vérité que l'offre fait au Général Russe de rendre tous les prisonniers de cette Nation en échange du seul Kosciuszko, offre qui s'il n'est point accepté démontre incontestablement, & la haute estime que fait de lui la Nation Polonoise & le peu de cas que les Russes font des leurs: Le Président termine cette lettre par faire part au Généralissime que Sa Majesté le charge de lui témoigner combien il est vivement affecté de son sort & de l'assurer de son estime inaltérable.

Enjoint au Comité central du Grand Duché de Lithuanie, qui s'est transporté à Varsovie, de mettre en ordre les archives de tous ses Départemens & d'en faire rapport au Conseil.

Sur la représentation du Général Zaiaczek que selon le plan de défense pour la ville de Varsovie, il est indispensable d'abatre le jardin de Vola, le Conseil y acquiesce, ordonnant d'en prévenir les créanciers du Citoyen Schultz propriétaire de ce jardin.

Enjoint au Département de Finance de présenter le registre des effets précieux qui avaient été remis au Généralissime Kosciuszko pour en faire don aux militaires qui se distingueroient. Le Conseil nomme aussi 4. suppléants pour l'examen des papiers de ce Généralissime, & lui en rendre compte.

Le 16 8bre. Le Citoyen Thomas Wawrzecki élu Chef suprême de la force armée se rend au Conseil; Potocki Président de semaine lui témoigne que quelques soient les regrets que cause au Conseil & à tous les Citoyens la perte de Kosciuszko, ils n'en sont pas moins pénétrés de confiance & d'espérance, par le choix qui vient d'être fait de sa personne & l'engagent à y répondre en remplaçant au plutôt Kosciuszko, dans les fonctions de Généralissime, en conséquence de quoi, il est appelé à prêter le serment d'usage. Wawrzecki s'est excusé longtemps d'accepter ce poste, sur des motifs dictés par sa modestie; mais le Conseil renouvelant les témoignages de l'estime due aux vertus de ce Citoyen, a su enfin l'obliger au nom de la Patrie & des loix auxquelles chacun doit obéissance, à accepter ce poste & à prêter le serment accoutumé.

Le Conseil a décrété une proclamation au peuple pour lui annoncer que Wawrzecki a été élu au poste de Généralissime, pour engager les Citoyens à mettre en sa personne toute leur confiance & faire succéder l'espérance à la douleur. On leur représente que la guerre produit inévitablement des événemens désastreux, mais que la fermeté du vrai Citoyen consiste à en triompher & à rester inébranlable dans ses résolutions. On observe combien il en a coûté de peines à toutes les Nations qui ont cherché la liberté avant de l'acquérir, telles que les Suisses, les Hollandais, les Américains, la France même qui dans les commencemens de sa révolution a essuyé tant de revers & se trouve enfin par des succès suivis, bientôt dans le cas de donner la loi aux Puissances qui avaient juré sa ruine. Que ces exemples dit le Conseil, fasse renaitre vos espérances, soyés unis, fermes & courageux, vous sauverés encore la Patrie, vous récupérérés votre liberté & l'assurérés pour toujours à vos descendans.

Le Conseil fixe 4,200. florins pour loyer d'un bâtiment devant servir à loger les prisonniers de guerre, & enjoint au Département de Finance de fournir au Citoyen Hampel les sommes nécessaires pour achever les réparations du palais de Borch.

Décrété une adresse aux Citoyens de la grande Pologne pour prévenir un découragement de leur part, d'après le malheur arrivé à Kosciuszko & pour les informer que le Conseil a nommé Wawrzecki au poste de Généralissime. Cette Magistrature suprême promet à

tous ceux qui se joindront à l'insurrection actuelle l'oubli de leurs fautes passés, afin de les convaincre que le Gouvernement sait distinguer la faute du crime, & qu'ayant déjà puni les auteurs des malheurs de la Patrie, il veut offrir à tous les Citoyens en général, les moyens de mériter encore le titre de ses sauveurs.

Le Conseil informé que l'ennemi a renvoyé à Kozienice quantité de nos soldats blessés à la dernière bataille, a enjoint au Département des besoins militaires, de leur envoyer des chirurgiens & tout ce qu'il faut pour soulager autant que possible ces braves défenseurs de la Patrie; de faire transporter à Varsovie tous ceux qui seront en état de supporter le voyage & de ne rien épargner pour adoucir leur sort.

Il a nommé 4. suppléans pour examiner deux projets d'organisation intérieure présentés par le Magistrat de Varsovie.

Assigné 30,000. florins pour les fortifications du côté de Prague, pour la construction des casernes souterraines, & la réparation des armes.

Le Conseil informé que le plus grand embarras qu'éprouvent dans leurs cours les billets du trésor provient de ce que les petits ne sont pas en assez grand nombre, enjoint au Département de Finance d'en faire au plutôt fabriquer d'un florin & de multiplier les bureaux d'échange; sur quoi, le Département de Finance prévient le public, qu'il y aura désormais 5. bureaux d'échange où l'on pourra échanger le matin & l'après midi, les grands billets contre des petits. Ils sont au palais de la République, au faubourg de Cracovie maison de Rauthenstrauch Nro: 456, faubourg du Nouveau Monde maison Kraiewski Nro: 1288, à la Ville Neuve maison Cierkierski Nro: 332, & à Prague maison de Gizler.

Extrait de la Proclamation du Général Zaiaczek.

Ce Général a fait publier une proclamation aux troupes qui sont sous ses ordres, dans laquelle leur annonçant la perte que la Patrie vient de faire, aprouvant la juste douleur dont chacun sera pénétré, mêlant ses larmes aux leurs, il les exhorte en même temps à vanger Kosciuszko. Prouvons, dit-il, si nous l'aimons, que son esprit a passé dans nos âmes, & qu'inspirés par lui, nous savons persévérer dans le soutien de la cause sacrée pour laquelle nous combattons &

avons juré de vaincre ou mourir. Croyés moi mes frères, notre Généralissime ne plaint pas sa situation mais bien celle de la Patrie; Tout mouvement de crainte de votre part abrégèrait ses jours, au lieu que chaque action courageuse lui donnera de nouvelles forces & remplira son cœur de joie, parce qu'alors il pourra se vanter avec raison d'avoir été le Chef de gens braves & courageux.

Jugement Suprême Criminel de la Couronne.

Il a fait citer Adam Szydowski Staroste de Mielnik, Cazimir Mieczkowski Staroste de Rabstin, Caietan Mięczyński, Judes Wlodek, Ignace Lobarzewski, Adam Podhorski, Nonces au rassemblement de Grodno & Kurdwanoski Maréchal de Czerniechowie pour la conspiration de Targowice, à comparaître devant son Tribunal le 14. Novembre prochain, à l'instance des accusateurs publics, par lesquels ils sont cités comme accusés de plusieurs crimes de lèse Nation. Le Tribunal les prévient que dans le cas de non comparution de leur part, il n'en sera pas moins prononcé contr'eux, suivant ce qui sera prouvé au procès.

Jugement Criminel Militaire.

Ce Tribunal a rendu la liberté à 19. personnes.

A renvoyé à son régiment pour y être puni, Simon Myszcinkiel déserteur.

A condamné à mort Thadée Ambroziak convaincu d'assassinat.

Le Tribunal considérant que Cristophe Dymitrowicz arrêté sur l'accusation d'avoir recruté pour les Russes & auquel on n'a rien prouvé, sinon qu'il a recommandé au Général Appraxin deux soldats Polonais congédiés, pour son service particulier, considérant dis-je, que le délinquant a passé six mois en prison, l'a remis en liberté.

En égard à sa grande jeunesse, Jean Fidler convaincu d'avoir volé quelques pièces d'argenterie de table a été condamné seulement à deux mois de travaux publics,

Onuphre Burezymucha Kaminski, pour avoir affronté même frappé en pleine rue les Citoyennes Przeluska & Szperll, condamné à trois

mois d'arrêt & à demander en sortant pardon publiquement dans l'Hôtel de Ville aux dites Citoyennes.

A jugé 4 voleurs; le premier moins coupable a été condamné à 6 ans de travaux publics, les 3 autres pour toute leur vie

Wolff Ayzykowicz, juif, arrêté injustement pour avoir été autrefois facteur du Général Chruszczew, a été élargi aussitôt.

Jean Ulenicki, écrivain du Magazin public des vivres, convaincu d'avoir volé 600 boisseaux d'avoine, en falsifiant la mesure & en livrant l'avoine mouillée pour en augmenter le volume, a été condamné à la confiscation de ses biens, à 4 ans de travaux publics & à être exposé trois jours durant, dans une cage de fer, avec un écriteau portant ces mots: *voleur du trésor National*. Ceux qui ont secrètement acheté cette avoine, sont obligés de la restituer au Département des Vivres, comme propriété Nationale.

Faits Militaires.

Le 14 est arrivé au Camp près de Mokotow un Courier du Général Baron de Fersen, apportant au Roi la lettre suivante:

SIRE!

" La destruction presque totale d'un corps situé à Zamek, la prise d'un grand nombre de Soldats, d'Officiers de tout grade, des Généraux Comandants, & de celui enfin qui les comandait tous, de ce Chef de la révolution de 1794; tels furent les succès de la journée du 10 8bre. Persuadé que Votre Majesté & la République de Pologne vont maintenant rentrer dans leurs droits primitifs, je m'empresse de m'adresser à ces pouvoirs légitimes pour demander la liberté de tous les Généraux, Officiers, Soldats & domestiques Russes, ainsi que celle des membres du Corps Diplomatique & des femmes retenues, contre tous égards dus au droit des gens. Mon désir est qu'ils soient ramenés au Corps sous mes ordres, & leur prompt retour ne saurait qu'ajouter aux dispositions où je suis de faire de mon côté, autant qu'il m'est permis, ce qu'il dépendra de moi.

„ C'est dans l'espérance que des efforts constamment inutiles, vont ramener en Pologne un calme durable & salulaire & que je pourrai

encore cette année présenter mes respects à Votre Majesté, que je la prie d'avance d'en agréer l'hommage, ainsi que des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être

SIRE!

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble & très obéissant serviteur

Le Baron de FERSEN,

Lieutenant Général de armées de Sa Majesté

Impératrice de toutes les Russies.

Réponse du Roi.

„ Monsieur, le revers essuyé à la journée du 10 8bre par une partie de l'armée Polonoise, quelque pénible qu'il nous soit, surtout par la perte de l'homme estimable à tous égards, qui a eu le mérite de recomencer l'indépendance de sa Patrie, n'a cependant pu ébranler le courage de ceux qui ont juré de périr ou de reconquérir leur liberté.

„ Vous ne sauriés être étonné Monsieur, que la manière dont vous nous proposés l'élargissement des prisonniers Russes & des otages que nous gardons pour assurer le sort de beaucoup de Polonais transportés en Russie, ne puisse nous convenir.

„ Si vous pouvés chercher la liberté de vos compatriotes dans celle des Polonais en détention chés les vôtres, je serai bien aise de m'employer alors à l'accomplissement de vos souhaits. Et sur ce je prie Dieu qu'il vous ait Monsieur le Baron de Fersen en sa sainte & digne garde.

STANISLAS AUGUSTE ROI.

Le Général Skilski écrit de Karczew, du 14 8bre, que le 13 le camp des Cosaques est arrivé à Laskarczew. Un Towarzysz venant de Lukow, dit y avoir vu des Cosaques, & qu'il y a entendu comme certain, qu'une colonne du corps du Général Suwarow marche vers Radzyn, & que la seconde a pris le chemin de Sielce. Des arrivants de Brzesc en Lithuanie assurent que l'armée du Général Suwarow

ayant perdu plus de 4000 hommes, dans les deux affaires avec le Général Sierakowski, est réduite à 8000.

Des Cosaques venant de Maciejowice, ont paru le 14 à Parisow, village à 3 lieues de Karczew; ils pillent partout.

Le Général Mokronoski mande qu'il a quitté Bielsk pour se joindre au Général Wawrzecki.

Le Prince Poniatowski, qui a pris le chemin de la Grande Pologne, écrit du 14, que ses espions l'ont assuré que les Prussiens ont évacué Kamion; il ne certifie cependant pas cette nouvelle.

Les Députés de la Terre de Wielun, arrivés ces jours-ci à Varsovie, assurent que les Prussiens ne se croyant pas en sûreté au milieu d'un peuple qui veut être libre, prennent le chemin de la Silésie; il n'y en a plus en Pologne que dans les Villes de Rawa, Legzyca, Petrikau, Częstochow & Posen. Un régiment de Prussiens qui se trouvait dans la Terre de Wielun, a pris aussi le chemin de la Silésie, à la nouvelle de l'insurrection de cette Terre. La victoire du Général Dąbrowski, la prise de Seculi, enfin l'insurrection du Palatinat de Plock, ont dérangés les projets des Prussiens. Ils ont quittés leurs postes le long de la Narew, & se rassemblent pour attaquer la division du Général Dąbrowski & pour éteindre le feu de l'insurrection dans le Palatinat de Plock; mais les Généraux Woyczynski & Karwoski les suivent de près.

Détails sur la prise de Bromberg.

Sorti de Gnesne nous avons pris le chemin de l'ancien cordon Prussien; arrivés sur deux colonnes à Znin & à Gązow, nos compatriotes nous ont accueillis partout avec les témoignages d'une satisfaction marquée. Nous n'avons trouvé des Prussiens qu'à Labyszyn où il y avait 24 Soldats & un Officier; il s'est jetté dans un Couvent où après s'être deffendu une demie heure, il a été obligé de se rendre. Le Citoyen Leszczynski, Staroste de Grabow, a été blessé à l'attaque de ce Couvent. Le 18 8bre nous avons été attaqué par le Colonel Seculi; ayant été mieux reçu qu'il n'espérait, il se retira dans Bromberg, après avoir eu 60 hommes tués ou blessés, du nombre desquels était un Lieutenant Colonel. Dans cette action nous avons eu

une dizaine d'hommes tués ou blessés, outre le Major Jarzembowski, mort d'un coup de feu 24 heures après. Les Généraux Dąbrowski & Madalinski s'approchèrent ensuite de Bromberg, & après avoir fait occuper les hauteurs des environs par le Général Rymkiewicz, Dąbrowski commença l'attaque de la Ville; après quelques décharges d'artillerie, le Général Polonais fit proposer à Seculi de se rendre, ce qui ayant été refusé, on emporta la ville d'assaut, où on fit prisonnier le Colonel Seculi, mort 3 jours après de ses blessures, un autre Colonel, un Lieutenant Colonel, plusieurs Officiers d'Etat-Major & 300 Soldats; les Prussiens ont perdu en outre une soixantaine d'hommes tués sur la place. Nous n'avons eu que quelques Soldats tués & blessés. Ce succès nous ouvre le chemin à d'autres avantages. Nous avons fait abattre les poteaux aux armes de Prusse & publier une Proclamation aux Citoyens, dans laquelle nous leur promettons notre assistance pour les aider à récupérer leur liberté. Après avoir reçu le serment de fidélité de la Ville, nous avons laissé aux habitans le choix de leurs Magistrats. Tous les Employés au service du Despote ont été arrêtés comme otages de nos compatriotes détenus; il leur a été permis de s'adresser à leur Roi pour solliciter leur élargissement en échange de celui de nos Concitoyens.

Nous avons trouvé ici des magasins considérables en sel, fer, draps, armes, selles, chariots de munitions de guerre, dont il y a deux cent, & d'autres fournitures pour le militaire. Le Général a détaché d'ici de petits corps, qui se sont emparés de Fordon & de Lukna sur la Vistule; dans ce dernier endroit nous avons trouvé de grands magasins de grains & 13 bateaux chargés de différents objets pour l'équipement des troupes, entr'autres 1000 pièces de drap, quantité de toile, bas, bottes & beaucoup de fer & de porcelaine; en sorte que la prise de ces effets appartenans particulièrement au Roi de Prusse, peut être évaluée à une somme fort considérable.

